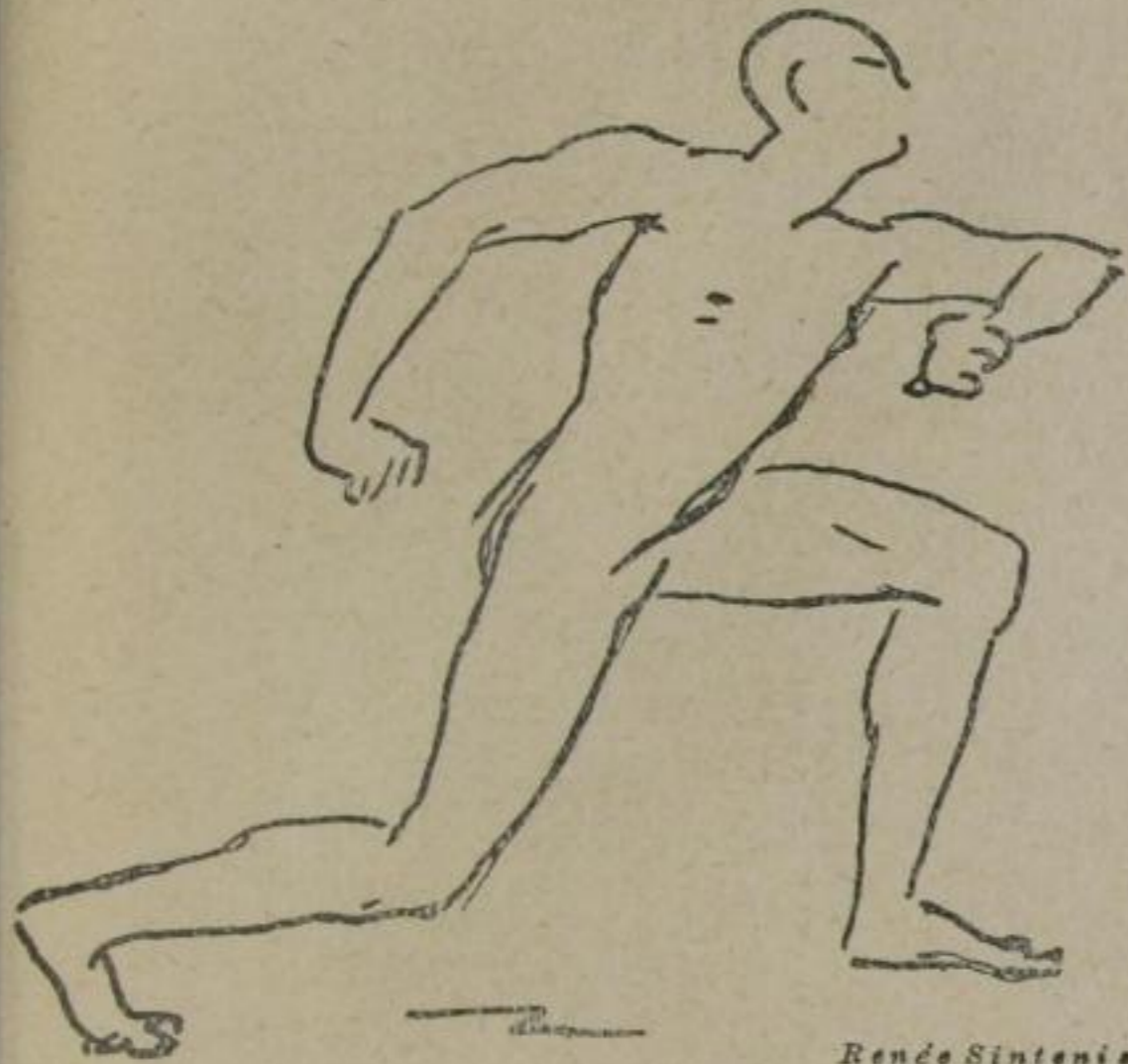


# L'HOMME & SON DÉsir \*



René Sintenis

Jean Börlin in *L'homme et son désir*

exactitude photographique l'inextricable fouillis de la «floresta». Nous l'avons simplement jetée comme un tapis, du violet, du vert, du bleu, autour du noir central, sur les quatre gradins de notre scène. Cette scène est verticale, perpendiculaire au regard comme l'est un tableau, un livre qu'on lit. Si l'on veut, c'est aussi comme une page de musique où chaque action vient s'inscrire sur une portée différente. Sur l'arête extrême, défilent, toutes noires et coiffées d'or, les Heures de la nuit. Au-dessous, la Lune conduite à travers le ciel par un nuage, comme une servante qui précède une grande dame. Tout en bas, dans les eaux du vaste marais primitif, le Reflet de la Lune et de sa Servante suivent la marche régulière du couple céleste. Le drame proprement dit se passe sur la plateforme médiane entre le ciel et l'eau. Et le personnage principal, c'est l'Homme repris par les puissances primitives et à qui la Nuit et le Sommeil ont enlevé tout nom et toute figure. Il arrive conduit par deux formes exactement pareilles sous leur voile qui l'égarerent en le faisant pivoter comme l'enfant qui est «pris» au jeu de cache-cache. L'une est l'Image et l'autre le Désir, l'une le Souvenir et l'autre l'Illusion. Toutes deux se jouent de lui un moment, puis disparaissent.



René Sintenis

\* Getanzt vom Schwedischen Ballett (Dekorationen von Andrey Parr, Musik von Darius Milhaud).